

# L'ATELIER DE PHILOSOPHIE N°34

Dix-septième année – deuxième semestre 2013 2014



## ATELIER *LE PEUPLE ?*

**Ont participé à cet atelier :** Marie-Pierre, Dominique, Michèle, Denise, Yves, Maria, Paul, Jean-Pierre, Lionel, Christine, Renée. Atelier animé par Anne-Marie Sibireff et Erik Laloy.

### **Séance 1 (21 mars 2014) : mise en place du cadre de la réflexion.**

Le mot *peuple* est par excellence un terme polysémique. « Dans la vie », faut-il l'éviter, le bannir (voire le supprimer...) ? A l'Atelier de philosophie, il nous appartient d'explorer sa riche ambiguïté et de tenter de clarifier ses différentes acceptions. Utilisant comme tremplin les définitions et citations envoyées au préalable au groupe, cette première séance fait bien apparaître trois pôles de sens du mot :

- Le peuple au sens politique : soumis dans les tyrannies, souverain - ou censé l'être - dans les démocraties : *peuple-démos*.
- Le peuple comme communauté d'histoire, de langue, souvent corrélé à un territoire et pour lequel on peut être amené à sacrifier sa vie : *peuple-ethnos*.
- Le peuple comme distinct des « élites », des dirigeants (*La France d'en bas*). Le terme se réfère alors à une classe (des classes ?) sociale : ouvriers, employés, (paysans ?) : *peuple-plebs*.

Ces sens se chevauchent partiellement. Il suffit d'un adjectif (le *petit* peuple, le peuple *élu*, le peuple *palestinien*, le peuple *français*...) ou d'un article (« Nous sommes *le* peuple », « Nous sommes *un* peuple » RDA 1989) pour basculer, parfois dangereusement, d'un sens à l'autre sans crier gare. Qui ici dira : « Je suis fier (heureux ? honteux ?) d'être français » ? Dans quelles circonstances ? Comment un étranger « naturalisé » répondra-t-il à la question : « Où est-ce que je me sens *chez moi* ? »

Chacun de ces sens pose de multiples questions, dont plusieurs sont déjà soulevées ce 21 mars (nationalisme, patriotisme, cosmopolitisme, guerre, communauté, identité, populisme, démagogie, individualisme, mondialisation...) Nous les explorerons de manière systématique au cours des deux autres séances. Nous votons et l'ordre retenu est le suivant :

- 4 avril : peuple-ethnos et début de peuple-démos.
- 23 mai : peuple-démos et peuple-plebs.

### **Séance 2 (4 avril) : *peuple - ethnos*.**

*Base : textes de Gérard Bras sur la conception romantique du peuple, Fichte et Renan sur peuple et nation, (+Habermas, sur la notion de patriotisme constitutionnel, non abordé)*

Nous sommes partis des constituants de la notion suivants : un territoire, une culture, une langue, une histoire, un sang partagés.

Chacun de ces éléments a été dénoncé comme problématique, sans contenu historique assignable. L'ombre du nazisme et de sa référence au peuple était présente.

Mais attention à ne pas rejeter la notion de peuple comme ethnos parce qu'elle a été au cœur du nazisme, a réagi l'un d'entre nous. L'identité de langue, de culture sont des apports jouissifs. Certes ils ont entraîné des guerres, mais ne sont ils pas des éléments ancrant les individus, à partir desquels chacun se construit ?

Ceci dit, faisons la différence entre les éléments naturels (territoire, sang...) et les éléments culturels (langue, histoire commune...) : ne sont-ce pas les premiers qui sont les plus dangereux, les

plus problématiques ?

Le peuple au niveau collectif n'est-il pas l'équivalent de la chair au niveau de l'individu ? Par-delà sa parenté avec la nation, le nationalisme et ses dérives impérialistes, n'est-il pas le fondement de la patrie, celle pour laquelle tant d'hommes se sont sacrifiés ?

Ne faut-il pas distinguer les peuples comme des réalités historiques de fait et la tendance à sacraliser tel peuple, telle nation comme supérieurs aux autres ?

D'autres éléments constitutifs de la notion de peuple ont été nommés : le plaisir qu'appartenir à un peuple procure ; la volonté de s'inscrire comme individu dans des projets nationaux ; la force que donne l'appartenance vécue à un peuple.

La séance a progressivement mis en évidence une distinction essentielle :

- Il y a le peuple dans son sens traditionnel (cf ci-dessus), comme héritage d'une histoire, avec son importance et ses dangers.
- Mais il y a le peuple comme réalité à construire, à viser :

*Certes il n'y a pas de peuple européen aujourd'hui par exemple. Mais un peuple cela se construit. Peut-être y aura-t-il un peuple européen dans 100 ou 150 ans, avec une culture nouvelle, des valeurs partagées, par delà les différences de langue et autres...*

Le cœur de la notion de peuple ne sont-ce pas les valeurs communes partagées ? Ne sommes-nous pas plus prêts à nous sacrifier pour des étrangers luttant pour les droits de l'homme que pour des français racistes ? Le véritable peuple à viser et construire n'est-ce pas le peuple universel par-delà toutes les différences nous divisant ?

Par ailleurs la plupart des peuples ne sont-ils pas en train de disparaître, avec les phénomènes massifs de migrations : la réalité de demain n'est-ce pas des Etats avec des personnes de cultures, de langues, de religions différentes ?

### **23 mai 2014 (3<sup>e</sup> séance) : *peuple-démos, peuple-plebs.***

A travers le célèbre texte de JJ Rousseau (Du Contrat Social, I, 6) s'éclairent - en théorie du moins - « *l'acte par lequel un peuple est un peuple* » et les principes de la démocratie, où la source du pouvoir se trouve dans ceux-là même qui lui obéissent, où *le peuple* et *le Souverain* deviennent des termes synonymes. En pratique toutefois, bien des questions surgissent : comment s'élabore la volonté générale du peuple ? N'est-elle pas sujette à *errer* (exemples au XX<sup>e</sup> siècle) ? Quel rôle jouent les partis, les lobbies, la délégation de pouvoir (honnis par JJR) ? Comment le peuple peut-il être actif, composé de *citoyens* (et non de consommateurs), aptes à juger des affaires collectives et du bien commun, et disposés à le faire, même en dehors des périodes où on le consulte ? Tocqueville voit dans l'individualisme d'une part, les pouvoirs grandissants de l'Etat de l'autre une nouvelle forme possible de despotisme.

Les « élites » ne sont-elles pas par définition exposées/amenées à profiter du pouvoir qu'elles exercent au nom du peuple ? Le populisme, déjà entrevu - et même recommandé à celui qui veut se maintenir au pouvoir - par Machiavel, est lui aussi un danger permanent, au sens où le définit G. Bras : « *un mode de la politique qui se fonde sur certaines aspirations populaires pour engager la multitude, les masses dans des conduites qui contribuent à renforcer leur assujettissement* ». Encore faut-il savoir que l'appel au plebs, ou aux sans-voix peut être hâtivement qualifié de démagogique par ceux - les patriciens ? - qui ne souhaitent pas changer les règles instituées du jeu politique et économique, avantageuses pour eux.

Un regard rétrospectif sur les trois séances montre que nous avons opposé (tableau récapitulatif), pour les besoins de l'analyse, ethnos et demos/plebs. A travers par exemple, Hegel (*esprit d'un peuple/ esprit du monde*) ou Habermas (*le patriotisme constitutionnel*), sans doute pourrait-on tenter de dépasser cette opposition.

**AMS et EL.**

## **Atelier *L'éloge du carburateur* de Matthew Crawford.**

Avec Madeleine, Pierrette, Claudine, Jacky, Aline, Florine, Claude, *Arnaud, Thomas, Christian et Valentin*. Atelier animé par Jacqueline Crevel et Alain Lambert.

**Séance de mars : Un atelier philo inattendu dans l'atelier de la Maison du vélo**, encore un peu en activité lors de la première heure, où l'on apprend que le mélange marc de café et mir est idéal pour se nettoyer les mains. Arnaud, l'initiateur de Véisol nous avait indiqué ce livre en juin dernier, d'où l'idée de nous délocaliser. Il y a, en effet, pas mal de points de rencontre entre *L'Eloge du carburateur, essai sur le sens et la valeur du travail*, de Matthew B. Crawford (La découverte 2010), le projet de la Maison du vélo, où l'on valorise les savoir-faire, l'auto-réparation, la convivialité, le bénévolat..., et les principes qui sous-tendent l'atelier de philosophie.

C'est pourquoi le premier texte proposé consiste en deux courts extraits d'Ivan Illich sur la distinction entre outil convivial et outil non convivial. Celle-ci provoque un certain nombre de réflexions sur les outils, par exemple l'automobile, utile sans doute, contraignante néanmoins, illustrant le paradoxe d'Illich qui pose que pour acheter une voiture, l'entretenir, l'assurer... et faire 10000 kilomètres dans l'année, il faut travailler 1500 heures, soit une moyenne de 6 kilomètres à l'heure! Interrogations aussi sur le progrès, dans ses deux dimensions quantitative et qualitative, souvent contradictoires. Réflexions qui nous ont conduits à interroger leur utilité même et à prendre conscience du fait qu'elles amènent aujourd'hui à proposer par exemple une transition énergétique en consommant moins et mieux, pour être plus libres et moins dépendants d'une technique moderne hyperpuissante et asservissante, malgré son illusion de liberté.

Crawford a payé ses études de philosophie en travaillant comme électricien. Une fois son doctorat en poche, il est devenu directeur d'un think tank, un laboratoire d'idées : "Il s'agissait en fait de donner un vernis de scientificité à des intérêts tout à fait profanes [...]. A propos du réchauffement planétaire, je devais m'arranger pour mettre en scène des thèses compatibles avec les positions des compagnies pétrolières qui finançaient la fondation." Pour éviter l'ennui de ce travail, physique et moral, il a préféré ouvrir un atelier de réparation de motos pour redonner du sens à sa vie par le retour au travail manuel, au savoir faire créatif et durable.

Le premier extrait de son livre nous amène à préciser la distinction entre œuvre et travail au sens de labeur, proche de la nécessité vitale, toujours à recommencer, alors que l'œuvre, de l'artisan par exemple, permet de créer des choses durables qui produisent un monde habitable, et l'humanisent. Cette opposition, empruntée à Hannah Arendt l'amène à distinguer le "réparateur" du consommateur moderne, façonné par le marketing et le management, toujours insatisfait, à la recherche du nouveau et non du durable ; et à critiquer cette tendance du système éducatif qui le conditionne en orientant le plus grand nombre possible d'individus vers les études supérieures abstraites, au détriment de l'enseignement professionnel et technologique, produisant ainsi des travailleurs « intellectuels » flexibles, soumis et dévalorisés, parce que dépossédés de toute emprise sur le monde. Il insiste alors sur le fait que la société de consommation qui nous façonne nous rend plus passifs dans nos choix, nous poussant à écouter la musique, par exemple, sur des machines ultrasophistiquées plutôt que de la pratiquer.

### **Séance d'avril : Un atelier plus classique au sein de la Maison des associations.**

De la lecture des textes de cette séance, l'on retient prioritairement cette assertion, maintes fois argumentée par Matthieu Crawford, selon laquelle le travail manuel en ce qu'il requiert du sens de l'observation, de l'analyse et des connaissances est par essence intellectuel. Ce que Descartes, contrairement à ce qu'en dit Crawford, avait bien compris pour qui le savoir-faire des artisans devait aider à l'élaboration de connaissances utiles à la vie. Ce qui remet en question cette dichotomie traditionnelle, fondement d'une certaine division sociale du travail. Cette identité ouvre une perspective nouvelle pour penser l'aliénation du travail. En effet, s'il est devenu commun de

considérer que la révolution industrielle s'est accomplie au prix de l'assujettissement de l'ouvrier à la machine et de la disparition du travail artisanal, facteur d'humanisation, on pense ordinairement que le travail intellectuel, par essence, en est préservé. Or les analyses de Crawford montrent assez bien comment l'organisation contemporaine du travail "intellectuel" des cols blancs le soumet aux mêmes contraintes. Entre l'organisation hiérarchique qui superpose des strates de managers, dépossédant chacun du contrôle de toute son activité, et l'innovation des « process » qui réduisent l'initiative individuelle et mécanisent les opérations à effectuer, le travail "intellectuel" perd toute autonomie et devient application mécanique de règles censées produire un résultat déterminé à l'avance. Les savoirs disparaissent au profit de modèles imposés de l'extérieur par quelques experts. Ainsi, dans certaines disciplines, comme l'enseignement des langues, l'enseignant est-il dépossédé de toute initiative et toute créativité au profit de « process », c'est à dire de mises en œuvre d'opérations déterminées à l'avance, minutées en des séquences préfabriquées.

Dans l'économie post-industrielle, on attend des travailleurs intellectuels qu'ils manient des abstractions, comme des travailleurs manuels des outils, mais pas qu'ils pensent. Ainsi peut-on dire que tout le travail dans la société contemporaine est vidé de sa part cognitive, laquelle se trouve concentrée entre les mains de quelques managers dont l'activité principale consiste en l'élaboration de méthodes pour produire dont l'efficacité se mesure à la possibilité de changer de travailleur sans perturber la production, que celle-ci soit manuelle ou intellectuelle. Masquées par une rhétorique très particulière, la novlangue managériale, ces pratiques sont le reflet d'une idéologie destructrice pour l'homme qui, pour épanouir son potentiel, a besoin de se confronter au réel en résolvant les problèmes qu'il lui pose, que son travail soit manuel ou intellectuel.

Ce triste tableau réaliste montre à quel point l'aliénation du travail est moins une fatalité qu'un choix qui relève du politique.

**Séance de mai : Un atelier plutôt terne cette fois**, faute de participants et, probablement d'une lecture approfondie des textes. Des remarques ponctuelles fusent mais plus réactives que fondées sur le discours de l'auteur : quelques analyses intéressantes sur le travail en équipe et la manière dont il vient remplacer, sans être moins contraignant, la traditionnelle hiérarchie et son autorité. Crawford semble faire écho aux observations des transformations du monde du travail que font les uns et les autres mais sa critique n'est pas réellement acceptée ni comprise. Ainsi est-il fait l'éloge du travail en équipe dont Crawford dit de manière convaincante pourtant qu'il est l'outil forgé par une idéologie managériale dont l'objectif est le contrôle de la personnalité des individus. Nous ne parvenons pas à rendre perceptibles l'originalité et la profondeur des analyses de Crawford.

JC et AL.

**DATES DE LA DIX-HUITIEME ANNEE (2014-2015) :**

**7 novembre et 3 décembre 2014**

**9 ou 16 janvier 2015 (selon météo) avec AG bilan d'activité annuelle**

**6 mars, 3 avril et 22 mai.**

**L'ATELIER DE PHILOSOPHIE N°34**

**Dix-septième année – deuxième semestre 2013 2014**



